

Connaissez-vous l'Animathon?

Florence Bolté

Numéro 129, avril 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50717ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bolté, F. (1987). Connaissez-vous l'Animathon? *Séquences*, (129), 22–29.

Connaissez-vous



Âgé de trente-sept ans, André Leduc est l'auteur, à part entière ou en coréalisation, de divers films où l'animation se mêle à la réalité dans une vision humoristique. Il a enseigné l'art de l'animation à l'Université Concordia et il dirige depuis 1981, sous le vocable ANIMATHON, des ateliers d'animation qui ont acquis une réputation internationale. C'est sur cette activité originale que nous l'avons interrogé, l'automne dernier.

Florence Bolté

Séquences — André Leduc, vous êtes l'inventeur de l'animathon. C'est un terme nouveau, inconnu de la grande majorité, pouvez-vous nous l'expliquer?

André Leduc — Un animathon est un marathon de dessins animés qui permet à des individus d'acquérir en groupe les rudiments du cinéma d'animation. Les participants y parviennent, en réalisant eux-mêmes et en un temps record, un film d'animation, grâce à l'utilisation d'un matériel technique ingénieusement simplifié et d'une démarche pédagogique novatrice.

Pour atteindre aussi rapidement de tels résultats, les stagiaires sont encadrés de façon à travailler systématiquement. Le rythme accéléré du travail est amplifié par une certaine fièvre créatrice et par l'excitation que procure la maîtrise d'une nouvelle technique.

Nous procédons d'abord à la formation d'équipes de six à dix personnes. Chaque équipe dispose habituellement d'une période de deux jours pour compléter son film.

Pour commencer, une bande sonore d'environ 90 secondes sert d'inspiration à la réalisation du film. Cette bande, préalablement analysée, détermine le nombre de dessins à exécuter afin d'assurer la synchronisation de l'image et du son.

À l'écoute de la bande sonore, le travail collectif de scénarisation débute, puis vient la répartition des séquences entre les coéquipiers. Plus de mille dessins devront être conçus et exécutés pour que la projection ait lieu le deuxième jour. On comptera autant de films que d'équipes.

— Quand a eu lieu le premier animathon?

— L'animathon est né d'un cours que je donnais à Concordia où j'étais coordonnateur du programme de cinéma d'animation. Ce cours comprenait un aspect théorique et un aspect pratique. Comme les étudiants n'avaient pas assez de temps pour réaliser un film, j'ai favorisé le travail collectif; de là l'idée de regrouper les segments de films en un seul tout.

On trouvait cela fou de faire des films échelonnés sur plusieurs années. Je remettais en question cette façon de faire. En regardant les films image par image et la quantité de dessins défiler qui ne représentaient que des fractions de secondes, on s'est dit, en blaguant: marathon, bercethon, animathon.

Nous avons invité le public à venir regarder les animateurs créer leur film d'animation afin de comprendre combien ce processus peut être long. Puis, l'idée m'est venue de constituer un groupe pour faire un marathon de dessins. De là est né le premier animathon qui a eu lieu les 30 et 31 mai 1981, à l'Université Concordia.

Pour concrétiser le projet nous avons eu l'aide de l'Institut québécois du cinéma de l'époque, de l'Office national du film, de l'Université Concordia, et de l'Association internationale de films d'animation (ASIFA Canada) qui encourageaient ce genre cinématographique.

On s'attendait à avoir quarante personnes. Lors de l'inscription cent quarante candidats se sont présentés. À cause de contraintes de lieux et de matériel, il a fallu restreindre ce nombre à soixante-douze participants.

L'expérience nous a donné le goût de recommencer. En classe, on a fait un animathon, mais à partir d'un scénario plutôt qu'une bande sonore. Deux étudiants ont repris les dessins pour les figoler et y mettre de la couleur. C'est devenu le film d'introduction du programme du Festival canadien du film étudiant.

Il devenait possible d'offrir l'activité animathon au public et nous l'avons offerte selon la méthode exposée au début. La publicité s'est faite de bouche à oreille. Des gens de Québec et de Rouyn-Noranda se sont présentés. On annonçait l'atelier comme une expérience de cinéma d'animation en équipe: un animathon. Le mot faisait image.

Un jury sélectionnerait les films selon la qualité d'interprétation de la bande sonore. Il y avait des règles à suivre. Il fallait former douze équipes avec des capitaines (des cinéastes d'animation) qui allaient s'occuper du travail de scénarisation et faire en sorte que le travail se termine à temps.

FILMOGRAPHIE

- 1971 : Oasis
- 1972 : Tout écartillé
- 1973 : La Bague du tout nu
- 1975 : Monsieur Pointu
- 1977 : Chérie ôte tes raquettes
- 1979 : L'Affaire Bronswik
- 1980 : Instant French
- 1981 : Zéa
- 1983 : La Complainte de Sainte-Catherine
- 1985 : La Solution

à Moncton [N.-B.]



Durant la première heure, tout le monde écoute la bande sonore. Toute la fin de semaine, la musique est omniprésente. Chaque équipe, munie d'un magnétophone, peut la réentendre à volonté. Chaque groupe a aussi, à sa disposition, une caméra Bolex adaptée aux besoins de l'activité. Nous avons l'appareil Prostar de l'O.N.F., une machine à développer le haut-contraste, aussi rapide que la vidéo. Sans cet appareil, il aurait fallu aller dans un laboratoire de développement.

À ce moment-là, nous n'avions pas encore pensé filmer les dessins dans l'ordre chronologique pour minimiser le montage. Malgré cela, nous avons pu commencer la projection vers 22 heures. Une magie se produit; les participants voyaient pour la première fois en synchro les dessins qu'ils avaient imaginés. Pour la plupart, ce fut la révélation de leur capacité en animation.

— Quelles sont les conditions pour participer à un animathon?

— Il suffit d'aimer l'animation, mais c'est avant tout une activité ludique. Le participant amène son énergie, car sur place il trouvera une équipe à laquelle s'intégrer, une assistance technique et tout le matériel nécessaire: papiers, crayons, réglottes, unité de tournage (caméra 16mm, éclairage, etc.).

Une fois les dessins complétés, il faudra les filmer image par image, dans l'ordre chronologique d'apparition à l'écran. Les pellicules seront développées sur les lieux de l'événement, grâce à notre mini-laboratoire et feront l'objet d'une projection publique. À l'occasion, un jury sélectionne le ou les films gagnants. Enfin, un diplôme « animathon » est remis à chacun. C'est un jeu d'équipe où la compétition amicale est de mise.

— Cette façon de faire est assez différente de la façon traditionnelle. D'où vous est venue cette idée?

— D'une volonté de créer un événement dynamique, qui fasse échec au travail long et répétitif comme on le connaît dans le cinéma d'animation, où les individus peuvent prendre des semaines, des mois, voire des années pour réaliser un court métrage. Avec cette méthode on prétend accélérer la production. C'est un genre de « happening » autour du cinéma d'animation,

Atelier d'animathon à Rouyn (Québec)



trouve la poinçonneuse sont: à l'O.N.F., dans quelques studios d'animation, à Radio-Canada et à Radio-Québec. On a donc simplifié la réglette en la faisant avec deux ergots qui s'adaptent aux trous d'une poinçonneuse de feuilles à cartable, plus facile à trouver partout dans le monde.

— Quels types de crayons utilisez-vous?

— Puisqu'on utilise une pellicule haut-contraste, on ne peut pas avoir de tonalités de gris. Le crayon feutre noir convient d'autant plus qu'il donne une ligne franche qui se découpe bien sur un fond blanc.

Ces contraintes techniques exigent des dessins simplifiés. Par exemple, des boutons de chemise n'auront pas de trous parce que les crayons imbibent le papier et font des taches. Il faut faire un effort pour obtenir un tracé pur et éviter le surplus de lignes.

— Donc, pour faire un film en animathon, il faut...

— ...des réglottes, des crayons feutres, du papier. Pour éviter de transporter des tables lumineuses, on se sert d'un papier légèrement transparent, genre papier oignon.

Puis, côté technique, il faut de la pellicule haut-contraste, une caméra, un support, de l'éclairage, ainsi qu'une machine à développer. On a dû inventer des supports de caméra pliables facilement transportables et qui s'adaptent aisément à toutes les tables. Supports qui peuvent accepter qu'une caméra soit mise à l'envers. De plus, il faut un projecteur à double système.

— Dans quel contexte faites-vous vos animathons?

— Dans les festivals, les fêtes populaires, dans le milieu étudiant ou professoral, dans le cadre d'une émission de télévision faite par les jeunes. Et partout dans le monde.

Un atelier d'animathon à Salvador de Bahia (Brésil)



Dessins réalisés à Moncton
(N.-B.)



— **Comment votre corporation, Animathon Inc., perçoit-elle l'avenir? Votre méthode peut-elle devenir un outil de prise de conscience et par le fait même viser un public différent?**

— Justement, on a été amené à réfléchir aux perspectives d'avenir. Nous en avons parlé à des gens familiers au Tiers-Monde qui nous ont confirmé qu'il y avait place pour ce type de cinéma en pays en voie de développement.

Chaque État a sa télévision nationale et il existe des programmes sensibilisant le public à différentes questions comme la malnutrition, la salubrité de l'eau... Cela prévaut aussi pour les pays du Nord où l'on retrouve des problèmes comme l'incommunicabilité entre parents et adolescents ou la santé au troisième âge...

Pour les télévisions nationales, la difficulté majeure est celle du financement. Animathon a une structure de production relativement économique. Il devient possible pour une télévision d'État de financer une activité de la sorte ou de la faire réaliser par des commanditaires.

En exposant, par exemple, le problème d'insalubrité de l'eau, les participants se regroupent, trouvent un scénario, puis racontent en images, à partir d'un commentaire sonore, les problèmes et les solutions à y apporter. De là, la prise de conscience.

Cela rejoint l'objectif de participer à un changement social par une prise de conscience et par la manière d'exprimer un sujet.

— **Pensez-vous faire des animathons à partir de la littérature de jeunesse québécoise? Animathon Inc. est-elle ouverte à de nouvelles propositions?**

— Il y a beaucoup de possibilités et plusieurs projets. Éventuellement on pense demander à des personnes qui ne sont pas du milieu du cinéma de rédiger un texte, une nouvelle. Cela permettrait à des personnes de diverses branches de s'intéresser à ce moyen de communication. Je pense à des dramaturges qui imagineraient un film d'animation.

— **Travaillez-vous avec des sons particuliers?**

— Hier, je regardais un animathon que l'on a fait en Saskatchewan, où il y avait justement une voix synthétique. Martin Meilleur, un étudiant, a fait cinq bandes sonores pour des animathons et dans l'une d'elle (aux ateliers surperjeunesse de Montréal), on entend une voix synthétique composée avec toutes sortes de filtres. Je trouvais que ça collait très bien avec l'image. Avec des voix syncopées, des sons abstraits et concrets ou tout ce qui est susceptible d'être mis sur une bande sonore: un discours politique traité de façon caricaturale pourrait trouver un visuel approprié.

— **Dans quels pays avez-vous expérimenté votre méthode?...**

— Un peu partout au Canada. En Tunisie, au Portugal, au Venezuela, en France, dernièrement au Brésil.

— **Les bandes sonores sont-elles composées avec la musique du pays visité? Et sont-elles représentatives des cultures?**

— On préfère avoir une bande sonore du pays visité; quant à la représentation graphique, c'est un fait que les gens s'inspirent de leur environnement. En Tunisie: la représentation du minerai, des édifices avec des coupes, du ciel étoilé. À Rouyn-Noranda: la forêt, la faune. Au Venezuela: le pétrole, la situation économique et industrielle. À Caracas: la circulation, la surpopulation. Au Brésil, à Rio: la présence de la séduction, de l'alcool, des bulles dans les verres et, surtout la présence de la femme noire, les hanches, les fesses, la danse. Au Nord, à Bahia: le chapeau, le taureau, l'église.

— **L'animathon peut-il être une avenue dans la conception de vidéoclips puisque le budget alloué à un vidéoclip, au Québec, est loin de ressembler à celui d'un vidéoclip américain?**

— Ça peut être un aspect. Je n'ai pas la prétention de tout raconter avec l'animathon. Il y a des chansons populaires qui

se prêtent à l'image conventionnelle. Ça pourrait être une façon économique de faire un vidéoclip qui demande de l'animation.

— **Existe-t-il une performance à Animathon Inc.?**

— Non, nous sommes tous pigistes et faisons un travail à part. Pour l'instant, l'organisme n'est subventionné qu'à l'événement. Par exemple, l'animathon inter-collégial a été subventionné par le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche et par l'O.N.F. dont on bénéficie d'un appui technique. Il arrive que la demande soit assez forte pour qu'il y ait deux animathons en même temps. Lorsque nous sommes allés au Brésil, une équipe était postée à Coaticook. La même situation va se présenter à Rimouski et à Québec. Le besoin d'avoir deux équipes se fait sentir.

Nous pensons fabriquer un vidéo explicatif, sur la manière de faire un animathon, parce qu'il y a quand même des indications à suivre. Ce vidéo pourra simplifier les choses.

— **En animation, en fiction ou en documentaire?**

— En documentaire, mais il n'est pas dit qu'il n'y aura pas d'animation.

— **Y-a-t-il une question que je n'ai pas posée ou un sujet qui vous tient à coeur dont vous aimeriez parler?**

— Peut-être l'expérience de la Saskatchewan et celle à venir d'un animathon professionnel à Moncton en collaboration avec l'O.N.F.

Nous avons fait un animathon en Saskatchewan qui s'adressait à des jeunes de 15-20 ans. Les images qui sont apparues ont été révélatrices. Les parents ont été surpris par le discours éloquent des images et ont compris par ces films les tensions qui existaient entre eux et leurs jeunes. Des dessins significatifs les ont fait réagir au point de vouloir recommencer l'activité. Les parents ont découvert que ce médium donnait à leurs jeunes, peu loquaces, un moyen d'exprimer leurs pensées.

À la suite de cet événement, les Associations franco-saskatchewanaises ont envoyé deux jeunes suivre un stage avec nous, pour qu'ils puissent en organiser dans leur milieu. Maintenant, ils sont sur le point de nous acheter de l'équipement.

Nous avons aussi un projet intéressant en collaboration avec le bureau d'Éric Michel à l'O.N.F. pour la région du Nouveau-Brunswick: faire un film d'animation professionnel selon la méthode animathon. Le scénario est déjà rédigé. Une réalisatrice de la région dirigera le travail d'animation avec une équipe de six animateurs. Chaque participant accomplira quelques séquences du film. L'encadrement Animathon produira sur les lieux et rapidement les résultats du tournage, permettant ainsi de corriger les erreurs. Cela permettra d'obtenir une copie de travail satisfaisante. Si le jeu en vaut la chandelle, nous pourrions passer à la postproduction: couleur, sonorisation.

En sept jours, nous aurons une copie de travail, un film d'animation tracé à la ligne.

— **Ces activités vous laissent-elles de la place pour vos films personnels?**

— J'ai toujours le goût de faire mes films, mais effectivement depuis quelque temps l'animathon m'accapare ainsi que les vidéoclips.

— **Dans l'avenir, pensez-vous utiliser votre méthode?**

— Après l'expérience professionnelle de Moncton, je crois que je serai à l'aise pour réaliser mes films d'animation selon le procédé animathon avec une équipe d'animateurs prête à collaborer.

Dessins réalisés à Hamilton
(Ontario)

